LVMIERES POVR L'HISTOIRE DE CE TEMPS,

OV

LA REFVTATION DE TOVS les Libelles & Diſcours faits contre l'authorité Royale durant les Troubles à Paris.

Auec les motifs de la ſtabilité & durée de la Paix, contre l'opinion du vulgaire.

Fiat pax in virtute tua, & abuntia in turribus tuis.
Pſalm. 121.

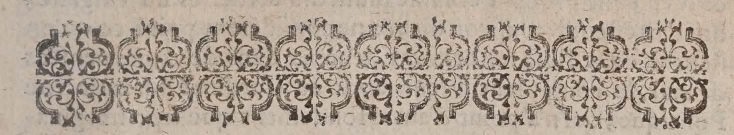


A PARIS.

M. DC. XLIX.

AV LECTEVR.

CHER *Lecteur, ie croirois attirer les vengeances du Ciel si ie blasmois icy quelqu'vn; c'est pourquoy si quelques mots te choquent dans ce discours, il faut les attribuer, non pas à des personnes publiques, mais aux Autheurs de certains Libelles & Discours malfaits qui ont couru dans Paris, sans aucune permission ny approbation du Parlement, qui a tousiours tasché d'en arrester le cours par ses soins pleins de zele pour le public: parce que ces papiers seruent seulement à allumer le feu de quelque sedition, & ces Discours Satyriques irritent le Ciel contre nous, & empeschent Paris de gouster la douceur de la Paix. Si tu reçois de bon cœur le commencement de ces Lumieres, ie tascheray de leur donner plus d'éclat la seconde fois, & te feray voir vne ample refutation des Libelles & Discours diffamatoires, auec quelques obseruations sur la conduite du Cardinal Mazarin. Cependant réjouy toy de ce que tu peus voir la verité en paix & en liberté.*



LVMIERES POVR L'HISTOIRE DE CE TEMPS,

Où la Refutation de tous les Libelles & Discours faits contre l'authorité Royale, durant les troubles à Paris.

COMME les Nautonniers au milieu des orages & des tempestes, nourissent tousiours dans leurs cœurs quelque esperance de tranquilité, & ne plongent iamais tout ensemble leurs richesses dans la mer, & leurs esprits dans le desespoir, mais releuent tousiours leurs esperances, à mesure que la rage de la mer & des vents semblent enleuer leurs vies, & esperent voir la fin de leurs tourmens dans la fin de la tempeste: Ainsi Paris parmy les horreurs de la guerre, conseruoit le desir de la paix, & le portoit par tout auec les armes. Elle regardoit la guerre comme vn chemin qui la conduisoit à la paix, & marchoit librement pardessus les dangers pour arriuer à la tranquilité, qui estoit en prison à saint Germain, & sembloit exhorter cette noble Ville de luy oster ses chaisnes qui la retenoient aupres de la Reyne, par ses respects & sousmissions ordinaires, & de ramener auec elle son Roy & sa bonne Reine, & auec eux sa gloire & son bonheur, & la ioye des Peuples dans l'enceinte de ses murailles. Nos souspirs sembloient aller à sainct Germain, pour haster le retour de cette Deesse, qui fait tousiours marcher deuant soy l'abondance. Nos respects l'ont attirée, & nous nous sommes vnis auec elle eternellement par les mesmes chaisnes, auec lesquelles la Reine la retenoit aupres de sa Majesté.

Le retour de la Paix a choqué beaucoup d'esprits malfaits,

& d'vn contrecoup a ébranlé plusieurs ceruelles du vulgaire, qui s'arrestent à ce qu'on dit, & ne considerent point ce qu'on deuroit dire. Ils se rendent malheureux dans de vaines pensées de mal, & composent à leur mode au Cardinal Mazarin vne Politique, qui n'a point d'autre fondement que leur imagination seule. Cette Paix (disent-ils) est vn chemin à vne plus cruelle guerre : on les a trahis, on a vendu leurs vies & leurs fortunes.

Pauure Peuple de Paris, que ie plains ta credulité. Certains discours malfaits t'attirent plus facilement que la bonté de ton Roy, qui te redonne auec la Paix, ta vie & tes biens. Certains esprits qui se plaisent dans la diuision, ont cét auantage sur toy, qu'ils diuisent ta volonté, qui naturellement se porte à la concorde, & la font tantost par leurs Discours, tantost par leurs Libelles, pancher laschement à la discorde. Tout ce qui m'est insupportable, & ce qui ruine l'estime que tu t'estois acquis aupres de toutes les autres Nations, c'est que tu n'escoute pas seulemẽt leurs crimes, tu ne les conserue pas dans ton cœur, mais tu les suis dans leurs pensées : tu parles comme eux, & recites par tout comme de petits enfans la leçon de ces mauuais maistres. Si tu participois à la ioye qu'ils ont, de rencontrer aupres de toy de l'approbation, ie pardonnerois à ta simplicité, mais tu ne sçaurois approuuer leurs Discours, sans approuuer la crainte qui te glace le cœur, qui te fait regarder ton Roy (vn Roy naturellement bon, vn Roy du Ciel, puisqu'il nous l'a donné) comme vn tyran, vn traistre, vn Neron, & comme ton capital ennemy, qui te fait viure dans la defiance, plustost que dans l'obeïssance, plustost dans la haine contre les personnes qui sont aupres de sa Maiesté sacrée, que dans l'amour que tu dois à sa bonté Royale ? Simple Peuple de Paris, que ie plains ta simplicité, n'accuse point le Cardinal, accuse ta seule simplicité, c'est la source de toutes tes craintes & de toutes tes miseres. Rappelle le commencement de tes troubles, ne tenois tu pas la victoire, & ta credulité ne l'a-elle pas donné de franc cœur à ceux qui ne pouuoient approcher de toy sans soupçon : c'estoit en ce temps que ta defiance deuoit chercher sa seureté. Il n'est plus temps de craindre dans la paix, ce qu'on deuoit faire dans la guerre : toutefois tu dois estre bien aise d'auoir esté duppe,

pè, puis que ta ſimplicité a donné occaſion à quelques-vns de ſeruir ton Roy, que ie croy que tu deſires eſtre ſeruy, meſme aux deſpens de ton honneur, & de ta propre vie. C'eſt pourquoy ie ſuis bien aiſe, que tu aye eſté facile à perſuader en ce temps-là, puis que ta perſuaſion a oſté l'occaſion aux ſeditieux de faire perir par tes propres mains ton propre & legitime Roy; mais ie ſuis faſché que maintenãt tu ſois facile à perſuader, aux deſpens de ton honneur & de ton repos, à la ruine de ton pays & de la Monarchie. Tu ſçais fort bien que c'eſt vne legereté, que de croire ainſi legerement que ton Roy te fait la guerre, lors qu'il te donne la paix. Tu ſçais que c'eſt cette defiance, qui eſloigne auec ſa Maieſté ton bonheur & ton repos de toy. Car ſerois tu encore aſſez ſimple, pour croire que les Perſonnes Royalles ſe croiroient en aſſeurance aupres de ta defiance: Non non, ie croy que tu n'es point credule iuſques à ce point. Veux-tu que ie te die vn ſecret de ramener ton Roy dans ta Ville, peut eſtre que tu atteds que ie te perſuade de faire à ſon merite vne entrée magnifique, de tapiſſer les ruës, de faire bruler des feux de ioye, qui teſmoignent que tu brûles d'affection pour luy, de payer librement les entrées, enfin d'employer ton argent dans des dépenſes magnifiques tout enſemble & inutiles. Rien de tout cela. Ie te perſuaderay ſeulement de demeurer dans la tranquilité qu'il t'a donnée; ſi ie t'exhortois à dõner au merite de leurs Maieſtez quelque choſe de pompeux & de magnifique, tu volerois de ioye. Ie te dis ſeulement, demeure en paix, éleue dans ton cœur vn autel magnifique à ton Roy, fay le triompher de toy, & non pas dans les ruës, & tu te mocques de moy, & ainſi eſtouffant dans ton ame, toutes les aſſeurances d'vne paix ſtable & aſſeurée, tu donnes entrée à des opinions ſcandaleuſes à toy & à la poſterité, & par vne ſimplicité ſans pareille, tu donnes des ailes aux ſeditieux, pour voler iuſques à l'authorité Royale.

Si ie pouuois t'interroger ſans te reprocher ton crime, ie te demanderois les motifs qui te font viure en defiance, ſur quels fondemens tu l'eſtablis, & enfin quel eſt ſon obiect.

Les approches d'vn ennemy, qui en approchant de nous, fait approcher nos miſeres, nous doit faire apprehender les malheurs dont il nous menace. Lors qu'Alexandre ſortoit de ſon Royaume, & faiſoit marcher deuant ſoy la Victoire, on voyoit

la crainte qui alloit aduertir les Nations de l'arriuée de ce Conquerant dans leurs terres. Lors qu'Annibal sortoit de Carthage, on voioit Rome la superbe renfermer toutes ses esperances dans l'enceinte de ses murailles. Lors que nostre second Alexandre LOVIS XIII mit en prison l'Ocean deuant la Rochelle, tout aussi-tost la crainte lia les cœurs de ses Citoyens; enfin la crainte nous apporte tousiours les nouuelles de quelque malheur qui nous menace. Pauure Peuple, quel malheur te menace, on te donne la Paix, est-ce te donner la guerre, mere feconde en miseres? On te donne auec l'abondance la vie, est ce te donner la mort? Tu regardes possible ton Roy, comme les Nations du monde regardoient Alexandre, qui portoit par tout la victoire & la misere. Ouy, il faut que tu le consideres comme vn Alexandre, qui te rendra le Maistre des autres Peuples, & non pas comme vn Prince Estranger, qui te rendra esclaue de ses passions. Peut estre que tu le regarde comme vn Annibal, qui ne sçauroit entrer auec sa Cour dans ta Ville, sans y faire entrer la defiance & la tyrannie. Seroit-il bien possible que ces pensées criminelles eussent logé vn moment dans ton ame. Pour moy ie ne sçaurois penser sans larmes que tu l'aye fait, & ie voudrois pouuoir me tromper dans vne chose qui n'est que trop vraye. N'est-il pas vray, pauure Peuple, que tu crois que le Roy nourist aupres de sa Personne des tyrans qui forment tous les iours les desseins de ta ruine? Helas, c'est toy qui les forme dans ton imagination. Ta simplicité fait vne Politique nouuelle aux Fauoris de ton Prince, qui les destruit eux mesmes, en croyant qu'elle te destruira. As-tu la lascheté de croire que ton Roy soit assez lasche pour trahir ses Subiets, ne se ruineroit il pas luy mesme en te ruinant. Oster les Subiets, n'est-ce pas oster le Prince, comme d'oster les creatures, c'est oster le Createur. On a veu les Cesars au sommet du bonheur; pourquoy? parce que leurs Subiets les y eleuoient. Il est impossible de monter à l'Empire du monde tout à fait par la misere des autres. Le seul bonheur des Subiets, fait au Prince vn chemin à la gloire. Repasse par ta memoire tous les tyrans, ils ont subsisté quelque tẽps, mais enfin ils sont tombez apres la cheute de leurs Subiets. Si tu adioustes foy à tout cela, pourquoy ne croiras-tu point que ton Prince soit amy de ton bonheur, n'estant pas ennemy du sien, &

ayant deuant les yeux l'exemple des Bourbons qui ont finy, & finiront toufiours en bons, & qui ont toufiours cherché leur gloire dans celle de leurs Subiets. Tu ne ſçaurois donc nier que ton Roy eſt la ſource de ton bien, & que tu es reciproquement ſa gloire, & qu'en la conſeruant, il te conſeruera inuiolablement.

Ouy, mais le Cardinal eſt aupres de ſa Perſonne, qui luy inſpire des ſentimens de vengeance, & contraint doucement ſa volonté, qui eſt encore tendre de deſcendre dans ſes inclinations, qui ne tendent qu'à eleuer ſa gloire & ſon bonheur ſur les ruines de Paris & de toute la France. Il n'eſt pas poſſible qu'ayant eſté offenſé griefuement, il ne conçoiue des penſées & des deſſeins de vengeance.

Bon Dieu! eſt-il poſſible que tu offenſes non ſeulement les perſonnes qui ſont aupres de ton Prince, mais luy meſme, non ſeulement ton Prince, mais encore celuy qui vn iour te fera voir à ta confuſion la temerité de tes iugemens, & qui s'eſt reſerué de iuger vn iour les hommes. N'as-tu pas autant de raiſon de croire que le Cardinal ne ſe vengera pas, cõme d'aſſeurer qu'il ſe vengera. Tu dis qu'il ſe vengera, parce qu'il a eſté trop griefuement offenſé, & moy ie crois qu'il ne ſe vengera pas, parce que ſon Maiſtre & ſon Roy a pardonné. Voudroit-il ſe venger à ſon preiudice? Pour donner cours à ce deſſein, il faudroit premieremierement qu'il fiſt violer au Roy contre le droit des gens la Paix ſainctement ſignée, & fouler aux pieds ce precieux don du Ciel, que les Nations les plus Barbares ont religieuſement reueré & gardé inuiolablement; Il faudroit qu'il fiſt rompre au Roy ſes ſacrées chaiſnes qui ont vny les Nations les plus deſvnies; il faudroit qu'il eſtoufaſt dans le cœur de la Reine la pieté & l'amour naturel enuers ſes Subiets. Il faudroit qu'il allaſt chercher des armes parmy les Barbares, & non pas parmy les François: Il en a trouué, ie le veux, au milieu de la France. Ouy des Barbares, & non pas de vrais François, des François, ie le veux, mais qui combatoient ſous l'authorité de leur Roy, deuant que la Paix fuſt ſignée, lors que les vns & les autres cherchoient leur defenſe dans leurs armes. Si tout cela luy eſt impoſſible, il en eſt de meſme de la vengeance. Outre cela, ie croy que ſon Eminence a tant d'amour pour ſon Roy, & la Reine ſa

bienfaictrice, qu'il ne voudroit pas les ruiner, en ruinant leurs Subiets, sçachant fort bien qu'il y a plus de generosité & plus de merite à estoufer les desirs de vengeance, qu'à les armer contre les Peuples.

Ie crois auoir ruiné les fondemens de ta defiance; voyons quel est l'obiet de ta crainte. La Paix te fait trembler au lieu de t'asseurer: Il faut donc necessairement que ce soit le Roy qui te l'a donnée, qui soit l'obiet de ta defiance. Peuple egalement malheureux dans ta crainte & dans ton asseurance. Helas, il y a quelque temps que tu cherchois ta seureté dans des suiets de crainte, & maintenant tu cherches de la crainte dans l'asseurance mesme. L'innocence de ton Roy, ce present du Ciel, qui arreste les coleres de Dieu, que tu ressentirois asseurément pour tes crimes, te fait craindre. Tu le regardes comme ton Roy veritable, mais comme vn Prince, entre les mains duquel Dieu a mis ses foudres pour te punir. Quand cela seroit, tu deurois benir ces aimables mains, & loüer Dieu de ce qu'il te chastie par les mains de ton Prince naturel, & non pas par celles d'vn Estrāger. Vn Roy si bon, chery du Ciel & de la Terre, te deuroit faire apprehender, mais seulement sa perte. Tu responds à tout cela, qu'il n'y a que les personnes qui sont aupres du Roy dont tu crains les armes. Vn Cardinal Estranger, qui a la puissance en main, t'en fait apprehender les effets, comme i'ay desia dit, ce seruiteur ne voudra pas destruire son maistre en te destruisant. Les bienfaits qu'il a receus de luy, luy feront tourner ses armes & sa puissance contre les Ennemis de l'Estat. Mais il est Estranger, c'est pourquoy il veut ruiner la France. Voila mal conclu, est-ce que les Estrangers sont tous meschans, & qu'il faut naistre dans la France pour estre honneste homme? Ceux qui concluent de la sorte, sont aussi stupides, que ceux qui inferent que quelqu'vn est meschant, parce qu'il est Normand, comme si naissant en Normandie, il naissoit au vice, & non pas à la vertu, comme si Dieu donnoit aux Normands vn ame de demon. Le climat ne fait point les vertueux, mais la seule vertu. C'est pourquoy ces conclusions se refutent elles mesmes. Il ne faut donc point craindre la puissance de son Eminence, puis qu'embrassant la Couronne, il l'attireroit dans la ruine de la France, & le Sceptre estant vne fois tombé, on verroit l'Eminence à bas.

Toutes

Toutes ces veritez estans bien establies, à quoy bon se rendre malheureux soy mesme, par vne defiance hors de saison? On a vendu ta vie? Si tu auois pour fondement de tes autres vertus l'humilité Chrestienne, tu croirois que la marchandise est si vile, qu'on n'aura pû trouuer Marchand: Mais l'ambition te fait conceuoir des pensées bien plus hautes, pourueu que tu lises quelque Libelle, ou qu'on te dise que ta cause est iuste. Tu demandes la guerre, & portes tes esperances iusques à la victoire.

Demander la guerre, c'est parler en beste, *bellum à belluis*, c'est se bander contre son bonheur, & embrasser sa ruine; c'est se monstrer ennemy de soy-mesme & des autres. Ceux qui cherchent la guerre, sont semblables à ces furieux, qui cherchent vn poignard pour s'arracher la vie. Car la guerre est le commencement de tous maux, & le poinct où finissent toutes sortes de biens: c'est pourquoy les Hebreux l'appellent fort bien מל חמה *mil chamáh*, c'est à dire, *broute-tout*. Lors que les Poëtes veulent exprimer quelque grand malheur, ils nous descriuent la Deesse de la guerre auec son foüet trempé dans du sang.

Quam cum sanguineo sequitur bellona flagello. Virg. 9. Æneid.

Cette Deesse se plaist parmy les carnages, elle remplit les Temples & les Autels du sang de ceux qui sont à sa suite. Elle n'espargne pas mesme ses Prestres, il falloit anciennement qu'ils espuisassent de sang leurs veines pour en arrouser ses Autels. *Bellonarij, id est sacerdotes bellonæ lacertos humerosque concidebant, sanguine suo bellonæ sacrificantes.*

Arrache donc, pauure Peuple de Paris, de ton ame ces veines pensées d'ambition: Songe à la Paix, & non pas à la guerre: demeure en Paix, & non pas dans la crainte de la guerre. Rappelle ton Roy par vne genereuse asseurance, & ne l'esloigne pas dauantage par vne lasche defiance. Arreste le cours de tant de discours, qui te rauissent la douceur, que les bonnes ames goustent dans vne parfaite tranquilité. Il n'est plus temps de trembler: tu vois ton Roy qui tourne ses armes contre tes ennemis naturels, pour les contraindre à te donner vne Paix glorieuse, & à reconnoistre enfin que la generosité des François est tousiours egale, & comme le diamant, resiste tout ensemble & esclate par tout.



LVMIERES DE LA VERITÉ,

Ou le mensonge reconneu dans les Libelles diffamatoires publiez dans Paris sans permission, depuis le mois de Ianuier iusques au mois de May mil six cens quarante-neuf, contre la conduite des personnes Royales & Publiques.



ES discours que les meschans esprits ennemis de la Concorde sement dans le vulgaire, passent seulement de l'ame dans l'oubly, & sont presques estoufez dans leur naissance, & comme ils sont de vent, ils en ont la durée, tant il est vray, que tout ce qui n'a point pour fondement la vertu, ne dure que pour ne durer point. Mais les escrits demeurent, & il semble que les calomnies trouuent plus de fondement dans du papier, que dans le cœur des hommes.

Ce qui a paru & paroist dans ce temps, où les Calomniateurs distribuent leurs crimes, & les font paroistre parmy les troubles, & ainsi mettent la mesdisance en liberté, & la Vertu & la Verité en prison.

Les personnes desinteressées & qui aiment la Verité, auroient maintenant suiet de desirer, que les meschans Escriuains de ce temps fussent condamnez aux mesmes peines, qu'autrefois on faisoit soufrir dans Lion à leurs semblables.

Palleat vt duris pressit qui gressibus anguem,
Aut Lugdunensem Rhetor dicturus ad aram.

La riuiere de Seine ne pourroit lauer leurs crimes, & ils ne pourroient iamais oster auec leurs langues infames, les calomnies dont ils ont couuert presque tout le papier de Paris.

La mesdisance obscurcit la renommée d'autruy, mais elle n'en

peut couurir d'vn nuage les actions, sans qu'elle s'obscurcisse soy mesme. Les Libelles qui ont couru dans Paris pendant les troubles, en voulant confondre les autres, se sont trouuez eux-mesmes dans la confusion, & en voulant troubler les autres, on a reconneu qu'ils ne pouuoient subsister que dans les troubles, & dans la famine, où l'on se repaissoit de vent. C'est pourquoy ie ne veux point icy employer mon esprit pour les refuter, parce que le nombre en estant fort grand, on iugera aisément que les veritez sont vn peu trop rares & trop cheres dans Paris, pour estre si communes & à si bon marché. Ceux qui ont esté indignement traitez dans ces Libelles, auront cette consolation de n'auoir pas veu vn de leurs accusateurs porté par quelque honneste homme : mais de les auoir veu trainer & pendre par les ruës, non pas par le Boureau, mais par les Colporteurs, qui se mettent eux mesmes la corde au col, parce qu'ils sont chargez de crimes. Lors que ie voyois courir ces fols par les ruës, & vendre leurs fueilles infames, ie m'estonnois comment ces Escriuains pouuoient mettre tant de folies in folio. Ie suis marry qu'on a gasté tant de papier blanc & fin, pour des choses si noires & si grossieres. Ceux qui sont blamez dans ces ouurages, sont veritablement heureux ; parce qu'ils n'ont point esté accusez par vn sage & docte Escriuain.

Ceux qui se meslent d'escrire doiuent auoir des plumes nettes & qui soient sans dens, c'est à dire, ils doiuent combatre le vice par generosité, & non pas l'inuenter par animosité. Est-il possible, que la Charité Chrestienne n'aye point touché les cœurs de ces vendeurs d'iniures. Est il possible qu'ils ayent eu la temerité de n'espargner pas des vies, qui ont l'odeur & la candeur des lys? Est il possible qu'ils ayent porté leurs calomnies iusques sur les Throsnes, & ayent attaqué Dieu en attaquant ses viuantes Images? S'il n'est pas permis de faire paroistre au iour les vices où se porte le naturel de quelqu'vn, combien est-il defendu d'inuenter du mal qui est inconneu à l'Enfer, pour en noircir la vie de ceux que nostre passion nous represente comme criminels. Si les saincts Decrets excommunient ceux qui font des libelles diffamatoires, combien y a-t-il d'excõmuniez dans Paris, qui ont employé les noms les plus saincts pour rendre leurs crimes plus specieux. Les noms de confession

generale, de *Salue Regina*, & *De Profondis*, ne sont plus en la bouche d'vn pecheur penitent, mais ils seruent de tiltres à leurs infames escrits, lesquels ne donnent aucunes lumieres à l'Histoire de ce temps, que celles qu'ils rendent quand on les brule. Ie ne m'arresteray point à refuter ce fatras de mensonges en particulier; Ie les diuiseray seulement,

En diffamatoires, tels que sont les Apparitions du Marquis d'Ancre à Iules Mazarin : le Procez Criminel, qui fera faire le procez à son Autheur: l'amende honorable de Mazarin, qui n'a pas amendé celuy qui l'a inuentée, mais l'a rendu criminel deuant Dieu & deuant les hommes: La contribution d'vn Bourgeois, qui cõtribuera beaucoup au chastiment de son Autheur: L'Horoscope de Mazarin: la France desolée aux pieds du Roy, que le peuple a foulé aux pieds, la iugeant indigne d'estre foulée par ceux d'vn Roy. Le Politique du temps, qui n'est nullement poly en son discours. Le Discours d'Estat, dont les plus ignorans n'ont point fait d'estat ; & plusieurs Lettres & Harangues qui se ressentent du mauuais temps.

En impies, tels que sont la Confession Generale de Mazarin, qui fait confesser à tous generalement que cette bonne Confession fera vn iour faire penitence à celuy qui l'a faite. Le *Salue Regina*, & le *De Profundis* de Mazarin, qui deuroient faire chanter dans le petit Chastelet *Salue* à leurs Autheurs. La Lettre d'vn Religieux à Monseigneur le Prince de Condé, qui ne fait point de scrupule de mentir impudemment, & qui se monstre plustost iniurieux que Religieux.

En iniurieux au Roy, à la Reyne, au Parlement & au public. Au Roy, comme l'entretien du Roy & de Monseigneur le Duc d'Anjou. Lequel entretien fait tort à ces deux personnes Royales, parce qu'il est trop bas pour des ames si nobles, parce qu'il les rend criminels, en mettant dans leurs bouches (qui ne doiuent s'ouurir que pour des Oracles) des paroles qui font parler toute la France, & soüillent la pureté de leurs vies innocentes, en troublant la source. Iniurieux à la Reyne, tels que sont le Theologien d'Estat, duquel les meschans ont fait de l'estat, parce qu'il en faisoit fort peu de sa Majesté. La Decision de la question du temps, qui est venuë dans vn bon temps, dans vn temps où le mensonge auoit lieu, & les iniures

estoient permises. Iniurieux au Parlement, comme la Lettre d'auis par vn Prouincial, qui auroit besoin d'vn bon aduis pour corriger sa Lettre d'auis. Iniurieux au public, car qui offense les parties, offense le corps, outre que c'est vne trop grande temerité aux Autheurs de ces ouurages de les faire paroistre en public, meritans seulement d'estre dans le priué, & de seruir à quelque fondement, estans sans aucun fondement. Celuy-là estoit plus estimé, qui auoit auec plus de passion attaqué l'estime de son Eminence. Celuy-là remportoit le prix, qui escriuoit qu'elle auoit tout pris. On ne trouuoit rien d'estrange dans celuy-là, pourueu qu'il dist en termes iniurieux que le Cardinal estoit estranger. Le Peuple couroit auec ardeur apres vn Libelle & l'acheptoit bien cher, où il lisoit qu'il estoit vendu à bon marché. En fin toutes les pieces estoient bien receuës aupres du vulgaire, qui luy persuadoient que son Eminence ne seroit pas bien receuë dans Paris. Seroit vne temerité à moy d'attaquer vn si grand nombre d'Escriuains, si ie ne sçauois que ne parlans tous ensemble que d'vne mesme chose, ils se rendent confus à tout le monde & importuns.

Le nom d'Estranger fait le commencement & la fin de leurs discours. Ils repetent tous ensemble, que le Cardinal est indigne du ministere, parce qu'il est estranger & de bas lieu. Si les estrangers suiuoient cette Politique, & ne donnoient ainsi aucunes charges au merite des François, on verroit bien tost la societé humaine renuersée, & la vertu bornée dans les limites d'vne Prouince ou d'vn Royaume. Ceux qui reiettent les estrangers, doiuent reietter aussi toute sorte de beaux exemples de vertus qu'ils nous fournissent, doiuent approuuer l'oisiueté qui corrompt ordinairement ceux, que le desir naturel de sçauoir n'attire point dans les pays estrangers; doiuent penser qu'ils sont estrangers dans ce monde, & ainsi l'interest particulier vnira les cœurs qui les desunissoit auparauant. Les ennemis des estrangers prouuent leur discours, ou plustost donnent cours à vn Arrest qui chasse du Gouuernement de France tous les estrangers.

Le mespris qu'on a fait de cet Arrest monstre facilement, que ceux qui l'auoient donné, auoient reconneu qu'il ne falloit point estre François necessairement pour estre honneste homme, & que les Païs Estrangers estoient aussi feconds en sages Politi-

ques que la France. L'Hiſtoire de Charlemagne prouue cecy, qui auoit conceu vne ſi haute eſtime des Eſtrangers, qu'il les employoit dans les armes, & leur confioit ſes affaires, quoy que ſes Sujets ne les peuſſent regarder dans les charges ſans enuie.

Ceux qui pourſuiuent ſon Eminence, diſent dans plus de trois cens Libelles, qu'elle n'eſt pas ſeulement eſtrangere, mais encore de bas lieu. Eſt-il poſſible qu'vn Chreſtien puiſſe parler de la ſorte. Le Cardinal eſt de bas lieu? Il ne tombera pas ſi toſt, & ce bas lieu luy ſeruira touſiours de degré pour monter aux hautes & nobles actions. Le Cardinal eſt de bas lieu? Ceux qui ont vne naiſſance releuée, & vne haute fortune, voyent vn precipice entre-deux, où la fortune ennemie precipitera la naiſſance. Le Cardinal eſt de bas lieu? La naiſſance eſt donc vn aſtre, qui eſtant vn peu plus bas, donne des inclinations raualées à nos volontez, & eſtant vn peu plus haut, ſemble leur inſpirer le deſir des nobles actions, & les engager dans l'heureuſe neceſſité de touſiours bien faire. Voila mal raiſonné; car on rencontre plus ſouuent dans la Nobleſſe des Anceſtres des occaſions d'oiſiueté & de laſcheté, pluſtoſt que des aiguilons pour les nobles entrepriſes & la generoſité.

Ie donne des armes à mes aduerſaires pour me combattre; car ils peuuent conclure de mon diſcours, que le Cardinal a vne Eminence de Fortune, & non pas de naiſſance. Parler de la ſorte, c'eſt dire que le Cardinalat ſert ſeulement pour releuer la condition malheureuſe de quelques miſerables. C'eſt accuſer de negligence & d'ignorance le Pape, dans la Promotion de ſon Eminence: de negligence, pour n'auoir pas, ſelon la couſtume, recherché ſa genealogie iuſques dans ſa ſource. D'ignorance, pour auoir ignoré que ſa naiſſance eſtoit trop baſſe pour ſe loger ſur l'Eminence d'vn Cardinal, que l'eſcarlate de Rome n'eſtoit pas bien dans la pouſſiere, enfin que le Chapeau de Cardinal, auec ſes grands & larges bords, demandoit vn grand homme. La nobleſſe des Anceſtres fait vn chemin aux dignitez Eccleſiaſtiques, & ſainct Pierre n'ouure la porte de ſon Palais à perſonne, ſans qu'il reconnoiſſe vne haute naiſſance, qui oblige heureuſement à de hautes actions.

Ceux qui apres tout cela ſont ignorans de la nobleſſe de ſon Eminence, doiuent faire profeſſion par tout d'ignorance. Le

ſeul nom de MAZARIN les confond; car il n'y a rien de plus ancien, & rien qui ſoit ſi celebre à preſent: on a veu le Sceptre & ce nom portez par vn meſme homme: on voit à preſent vne Ville trouuer plus de gloire dans ce nom que dans ſes richeſſes. *Mazara teli genus antiquum. Mazares prorex apud medos. Mazaris vrbs Siciliæ.*

N'abaiſſez donc plus, Eſcriuains infames, tous les Princes de l'Egliſe, en taſchant de raualler la naiſſance du noſtre; conſiderez-la ſans paſſion, & vous reconnoiſtrez que ſon Eminence eſt ſemblable à l'aurore, qui porte vne noble eſcarlate dans ſa naiſſance.

FIN.